

aurait empêché la fuite de Darius après la bataille d'Issus. Des renseignements plus détaillés et plus exacts seraient à désirer, car, comme je l'ai déjà dit, toute cette région des montagnes n'est que très peu connue. De nos jours encore ces lieux sont habités par des hommes farouches, qui ne se font pas scrupule de dépouiller les voyageurs et les caravanes. Ils forment une peuplade de diverses tribus turcomanes et kurdes, et peut-être de peuples plus anciens, parmi lesquels doivent se trouver aussi des Arméniens. Ces derniers font en général partie de la tribu Bozan, et ils sont ennemis implacables de la tribu Hayoug, qui habite aux environs de Messis. Le botaniste Kotschy n'osa pas s'aventurer dans ces dédales, ni sur les hauteurs lorsqu'il longeait ces montagnes.

Vers la fin du siècle dernier et au commencement du nôtre, *Kutchuk-Ali* ou *Khalil-beg*, se distingua par ses violences et ses déprédations; il soumit Payas et ses environs et y régna en maître pendant 30 ou 40 ans. D'abord il n'était que simple chef de brigands, et sa bande comptait trente à quarante individus, avec lesquels il saccagea la ville de Payas; il forma ensuite une troupe de deux cents personnes et non seulement il se fit payer un tribut par Payas, mais encore il osa obliger la grande caravane de la Mecque, qui devait traverser la contrée, à lui payer un droit de passage. Il rendit vain tous les efforts des gouverneurs ottomans pour l'attraper; enfin il obtint grâce et fut élevé à l'honneur de pacha à trois queues; toutefois malgré son titre et son rang, il continua à dépouiller les passants et souvent les navires européens. Il exigeait de fortes rançons de tous ceux qui tombaient entre ces mains ou les emprisonnait, et ensuite il s'excusait de ses faits avec hypocrisie et arrogance. Il bâtit plusieurs tours sur les montagnes et à l'entrée des défilés; il occupa aussi les Portes Syriennes; mais ces tours excitaient plutôt l'effroi par leur apparence que par leur solidité réelle. Il avait aussi la barbare coutume de pendre deux personnes près de la porte de Payas, lors du passage de la caravane de la Mecque. Il arriva qu'une fois il n'avait personne dans les prisons et la caravane approchait; il demanda à son officier de lui trouver un moyen, et pendant que celui-ci s'efforçait de le détourner de son triste propos, il porta la main à sa barbe: «J'ai trouvé, lui dit-il, fais apporter ici le chrétien Jacques, tourmenté de la fièvre depuis quatre mois, il ne pourra du reste pas s'en tirer». Et il le fit pendre immédiatement. Pourtant après s'être joué du gouvernement, après avoir vexé les étrangers et tué plusieurs innocents, il mourut paisiblement (1808). Son fils aîné *Dédé* ou *Dada-*